

Angelina

Paula Abramo

Numéro 71, hiver 2018

Les nouveaux romanciers mexicains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86958ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Abramo, P. (2018). Angelina. *L'Inconvénient*, (71), 25–25.

ANGELINA

Paula Abramo

craque une allumette

les lacunes inhérentes à ce mode chétif me déplaisent

craque-la

comme si on ne pouvait rien ordonner à soi-même

comme si, pour s'ordonner quoi que ce soit,

une routinière et tranchante séparation

devait avoir lieu

craque-la

je la craque

et qu'est-ce que je fais ensuite

– Allume la cuisinière.

– Oui, madame.

Angelina est petite et brûlée.

Marquée par le soleil. Non, pas le soleil.

Oui, le soleil.

Ce sont les prémices du cancer. Un héritage.

Sur la cuisinière, l'huile crépite rageusement.

Cette cuisine, à peine un couloir, mène presque vers un autre monde, beaucoup moins bleu, et plein d'orchidées, de paresse, de fleurs plus lentes que l'après-midi, humidités profondes, corruptrices, colibris, cruas dans les hauteurs, là-bas, à contrejour.

Angelina fait frire des crevettes.

Elle en garde une, en mange trois ;

en garde une, en mange trois.

En garde une.

En mange

trois.

Angelina a l'appétit de sa grand-mère ;

plus ancien encore :

l'appétit de la grand-mère

de sa grand-mère.

Et un historique d'escapades et d'échappées sous le crépitement de décennies de soleil,

dans l'éclat insensé d'une terre plus crevassée

que ses seins.

Ce n'est pas la langue, c'est le Nordeste qui lèche les doigts d'Angelina :

la sécheresse répand du sel sur sa proie.

Ces crevettes sont si bonnes.

Les souterrains de la faim implorent – oui, mais pas toujours – *du bouillon pour la soupe.*

Ils implorent aussi ce plateau si généreux et gris de crevettes.

Ils implorent la mûre clarté des livres

Et ils implorent les roses – pourquoi pas les roses ?

Et ils exploreront sans relâche, jusqu'à ce que le feu.